

La problématique du commerce des esclaves dans le village de Bassa à Sassandra (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)

Ignace KOFFI

Chercheur à l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains
Université Felix Houphouët Boigny,
massa.issan@yahoo.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No 3 (Novembre 2024)

Résumé

Le village de Bassa depuis des années fait l'objet de polémiques. Celle de l'existence et de la pratique du commerce des esclaves sur son sol. Les habitants de ce village, les populations locales de la ville de Sassandra reconnaissent et se rappellent du passage des esclaves et de l'organisation du commerce humain dans cette localité. Malheureusement, ces faits ne semblent pas rencontrer l'assentiment des autorités nationales via le ministère de la culture. Les populations de Bassa dont les descendants ont été marqués à jamais par ces actes en constituent les témoins. L'objectif de cette étude est de démontrer l'existence de l'esclavage à Bassa et les résultats en témoignent. Notre méthodologie a porté sur des enquêtes de terrains.

Mots clés : polémique, commerce, navigateurs, descendants, Bassa (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)

The problem of the slave trade in the village of Bassa, Sassandra (South-west of Côte d'Ivoire)

Abstract

The village of Bassa has been the subject of controversy for years. That of the existence and practice of the slave trade on its soil. The inhabitants of this village, the local populations of the city of Sassandra recognize and remember the passage of slaves and the organization of human trade in this locality. Unfortunately, these facts do not seem to meet with the approval of the national authorities via the Ministry of Culture. The people of Bassa, whose descendants were forever marked by these acts, are witnesses to this. The objective of this study is to demonstrate the existence of slavery in Bassa and the results bear witness to this. Our methodology focused on field surveys.

Keywords: controversy, trade, navigators, descendants, witnesses (Southwest of Côte d'Ivoire)

Introduction

Là où il y a un homme, un individu, un groupe, une communauté, un peuple, il y a forcément une histoire. Celle-ci tient compte de l'environnement et du mode de vie des hommes et des peuples. Sassandra a été l'une des premières régions de la Côte d'Ivoire, découverte et fréquentée par les navigateurs Européens (H. Diabaté 1987, p.267). Les populations y ont vu défiler successivement les Portugais, les Hollandais, les Anglais et plus tard les Français. Elles ont négocié et travaillé avec tous ces bateliers aussi bien dans le domaine maritime qu'agricole. Les Européens appâtés et achalandés par les richesses de la côte au début, ont commercé avec ces bordiers connus sous l'appellation de Kroumen. Les populations Kroumen occupent le Sud-Ouest ivoirien et se situent entre le fleuve Cavally et le fleuve San-Pedro (A. Hiné, 2021, p.5). Ces derniers se sont très tôt intéressés au métier des grands navires. Sous ce vocable, ces derniers composés de Neyo en provenance de Sassandra et de krou, originaires de San Pedro constituaient une catégorie socio professionnelle (G.J, Ibo, 1996, p.67). Ceux-ci pratiquaient déjà le métier des eaux qui leur procurait des ressources alimentaires. Ils parcouraient depuis fort longtemps les courants marins à la recherche de poissons et fruits de mer qui constituaient leurs besoins en protéines animales.

L'existence d'un trafic humain dans la région est un fait connu de tous ici à Sassandra. Le village de Bassa y a pris une part active, car étant un passage obligé pour ce trafic d'une manière ou d'une autre. Les populations ont contribué à l'expansion et à l'installation de ce commerce honteux, abandonnant leurs activités initiales et quotidiennes de pêcheurs et d'agriculteurs. Selon le conseiller du Chef de Bassa M. Nissi¹, la chasse à l'homme à la tête noire étant devenue plus rentable pour se faire de l'argent et se lier d'amitié à l'homme blanc, ouvrit une page importante de ce village dans l'histoire de la colonie de Côte d'Ivoire. Les populations de Bassa ne comprennent pourquoi pas la raison pour laquelle dans l'histoire de la Côte d'Ivoire, cette partie qui les concerne est occultée. Pour preuve, le film documentaire dénommé la route des esclaves sur la Cote d'Ivoire ne reconnaît pas cette zone comme point d'assise du commerce des esclaves. Une équipe diligentée par le ministère de la culture sur les lieux n'a pas argumenté pour retenir Bassa. C'est à croire que la science peut nier des droits à des peuples malgré l'héritage à eux transmis de générations en générations.

Le choix de ce thème justifie notre désir de faire triompher la vérité, si vérité il y a, car la science historique à travers ses investigations ne permettra jamais un tel délit. Une étude pratique serait

¹ Rencontre à Bassa avec M. Nissi conseiller du chef KOFFI Légré en juillet 2019

la bienvenue pour établir la vérité qui est sœur de l'histoire. Alors cette interrogation récurrente : quel rôle, le village de Bassa a-t-il joué dans le commerce des esclaves en Côte d'Ivoire ?

Cette étude a pour objectif principal la recherche de la vérité sur un fait de société et comme objectif secondaire unique, le rétablissement du village de Bassa dans ses droits afin d'être lui aussi visité par les autorités nationales en créant des bretelles pour rallier ce nouveau centre à la route des esclaves.

1. Méthodologie

La méthodologie utilisée pour ce travail repose sur des argumentations historiques avec des sorties sur la zone d'étude. De ce fait, notre étude qui relate un fait de société a nécessité des visites de terrains, des rencontres, des interrogations et des recherches documentaires. Pour cette étude, nous nous sommes attachés les services d'hommes de terrain, technicien en la matière, plus précisément le Directeur Régional de la Culture et de la Francophonie qui cinq jours durant, nous a aidé dans notre quête d'informations et de la recherche de la vérité. Des visites guidées nous ont conduits dans les villages de Pauly Brousse, de Bassa et dans des quartiers de la commune de Sassandra. Il n'a pas hésité à mettre récemment à notre disposition sa documentation relative aux photographies suites à notre perte d'ordinateur portable.

Il nous revient également de reconnaître les mérites du Directeur Départemental du Tourisme qui s'est également intéressé à ce sujet. Le centre de documentation du ministère du plan, la documentation de la direction régionale de la culture de Sassandra nous ont permis de mieux apprécier la zone d'étude. Nos différents passages à la bibliothèque nationale de France et à la bibliothèque François Mitterrand nous ont permis de disposer d'une documentation écrite sur le sujet. De 2018 à 2020 nous y avons effectué 4 (quatre) voyages dans la localité de Sassandra. Les données officielles reconnaissant Sassandra comme une zone de transit ou de pratique du commerce des esclaves n'existent pas. Même si certains documents et ouvrages et articles universitaires existent sur la région. Cette localité est riche en histoire et a même constitué une zone de commerce dans l'histoire coloniale de la Côte d'Ivoire avec son wharf, un projet de chemin de fer avait même été élaboré.

Appareils photos numériques, téléphones portables à haute résolution ont constitué nos principaux outils de travail pour la fixation des images et du son à défaut d'un dictaphone pour recueillir les différents entretiens. L'ordinateur a servi au traitement des informations.

2. Résultats

L'étude sur l'esclavage en terre ivoirienne n'est pas un sujet tabou. Différentes régions du pays l'ont vécu et les récits des témoins consolident cette thèse avec la présentation du milieu d'étude, une prospection descriptive des villages de Bassa et Drevin, la confirmation de l'existence du commerce des esclaves dans le village de Bassa et surtout de l'implication des populations locales.

2.1. Le milieu d'étude

Les zones côtières ont été les premières à avoir accueilli les explorateurs et pour notre étude, Sassandra constitue une étape importante. Le climat humide de la région de Sassandra (21 à 35°) ainsi que sa situation sur le littoral ivoirien sont certainement les premières causes qui ont emmené les Européens à s'installer dans la région. Cette zone de forêt présente un paysage luxuriant orné de palmiers et de cocotiers qui considérablement ont séduit les Européens qui pour des raisons commerciales ont décidé d'y élire domicile. Le drainage en eaux (fleuve et lagunes) ainsi que le débouché sur l'Atlantique constituent des atouts importants pour l'activité économique.

En Europe, les nouvelles portant sur la découverte de territoires d'outre-mer et situés en bordure du littoral suscitèrent intérêt et passion des aventuriers. Les Portugais, très entreprenants et à qui l'on doit les premières visites sur les côtes ivoiriennes marquèrent leur présence par des échanges commerciaux suivis de l'avènement des tabernacles et la consécration de quelques villes côtières. Leur débarquement fut apprécié et toléré par les populations qui cohabitèrent pacifiquement avec ces derniers. D'autres explorateurs européens à tour de rôle viendront négocier avec ces braves populations de la côte rouées aux flots marins. Ainsi, à la suite des portugais, viendront les Hollandais, puis les Anglais. De ces derniers nous retiendront l'inspection en profondeur des différentes contrées du territoire. L'arrivée des Français fut la conséquence des différentes expéditions des premiers explorateurs.

2.2. Les villages de Bassa et Drevin

Le village de Bassa situé à environ une centaine de mètres du littoral bénéficiant de tous ses atouts a par la volonté des Européens été délocalisé. De force, les populations ont été priées d'occuper le site actuel, laissant une partie de leur passé, de leurs vécu et de leur existence dans l'ancien village devenu quelque temps après Drevin. C'est donc sur les traces de l'ancien village de Bassa que le village de Drevin a été bâti. Cependant le nouveau site sur lequel le village de Bassa a été construit, fut choisi par les Européens pour des raisons stratégiques surtout en fourniture de main d'œuvre (I. KOFFI, 2024, p.105).

Drewin ou Drevin se présente comme la cité des colons, et pour les populations locales, c'était l'endroit où l'on ne manquait de rien. Ce lieu d'abondance, de luxe, de profusion d'alcool était très convoité par les populations des autres villages qui voulaient venir profiter également de la manne. L'attrait des populations locales pour les boissons alcoolisées dont disposaient les résidents anglais a occasionné de visites régulières sur le site .au début, ce village ne s'appelait pas Drevin ; l'on le désignait *village des blancs* ou *ancien village* dans la langue locale. Cependant, vu l'engouement des populations locales pour les objets d'échanges et de commerce avec les Européens, le site connut une grande animation. L'alcool était le produit le plus échangé après la porcelaine, la verrerie et les armes à feu ; toutes les occasions étaient bonnes pour les populations locales pour s'adonner à la consommation et à l'abus de l'alcool et surtout le vin. La forte consommation des vins et spiritueux fit que les anglais surnommèrent les Africains de grands consommateurs de vin en les appelant les buveurs de vin, en anglais. *drinkers of win* qui par la mauvaise prononciation des Africains devient *drewin* (KOFFI Légré, 2019).

Il est également bon de le rappeler ou de le dire pour ceux qui ne le savent pas que Drevin ou Drewin, failli être choisi comme la capitale administrative de la Côte d'Ivoire en 1897 au vu de l'insalubrité et des épidémies de fièvre jaune (Courreges, 1987, NP.),

2-3- Bassa et le commerce des esclaves

Sassandra a été un pôle dans le trafic des esclaves et le village de Bassa s'y est prêté à ce commerce

2.3.1. Esclavage et traite des noirs

Dans les différentes sociétés ivoiriennes organisées en chefferies ou royautes, il existait une forme de servitude. Des individus contre leur gré étaient commis au service des nobles et dépendaient radicalement de ces derniers qui disposaient parfois de droit de mort sur leurs sujets. Leurs conditions d'asservissement étaient sujettes à de multiples raisons parmi lesquelles nous pouvons citer comme le dit Memel Fotè, les effets de la guerre avec son corollaire de prisonniers, vendus ou gardés comme captifs, de la non obéissance aux règles de la société. Ainsi, les voleurs, les malfaiteurs ou autres assimilés étaient extirpés de la société pour être vendus : ce qui constituait une moindre peine face à un arrêt de mort.

La plupart des populations de la cote, grâce à leur maîtrise de la pêche aussi bien en mer que dans le fleuve, ont longtemps pratiqué le commerce avec les Portugais, les Hollandais et plus tard les Anglais bien avant l'arrivée des Français (A. Kouassi, 2022, p.95), Avec le temps, les Européens ont décidé de visiter l'arrière-pays ainsi que les zones forestières et giboyeuses

au-delà de la région de Sassandra : ils étaient accompagnés dans leurs expéditions par des personnes de confiance. Ils revinrent avec des personnes enchaînées et menottées.

Ces personnes, inconnues des populations ont au début fait l'objet de curiosité. Les populations comprirent très vite que leurs voisins européens avaient besoin de personnes de fort gabarit, résistants pour les envoyer travailler chez eux. De façon régulière ces hordes d'esclaves traversaient le village de Bassa qui devait contribuer à leur restauration, leur entreposage et leur surveillance, parfois à leur capture. Le village de Drevin faisait face à l'Océan Atlantique et les navires des esclavagistes y mouillaient. Ces appareillages pouvaient durer des semaines avant que le bateau ne lève l'ancre.

2.3.2. L'implication des populations locales

Les habitants de Bassa et les populations locales de la région de Sassandra venaient de redécouvrir, le commerce des esclaves. Cette fois, à grande échelle car ce commerce n'était pas méconnu dans la région. Avant les anglais, il y a eu les hollandais qui pratiquaient ce commerce à outrance en sillonnant les côtes et l'arrière-pays (Courreges, p.106). Or, tous s'accordent sur le passage et la présence des hollandais à Sassandra et plus précisément à Drevin et le pays krou comme le dit si bien Courreges fut partie prenante de ce commerce.

Les Européens, aidés par les habitants du village et des villages voisins portaient selon les dires de KOFFI Legre, chef du village de Bassa, des semaines et des mois durant. Des chefs de communautés recevaient de la part des Européens, des dotations en fusil, en poudre, en objets de quincaillerie et en alcool. En retour, ils organisaient des expéditions punitives contre d'autres villages et livraient les captifs aux émissaires. Cela n'était pas sans danger car parfois, les accompagnateurs et les esclavagistes qui devaient prêter main forte à leurs fournisseurs trouvaient la mort sur le champ de bataille. Toujours est-il que les expéditions ne revenaient jamais bredouilles. Dans toute la région de Sassandra, les esclaves en provenance du nord et du centre du pays étaient parqués en pleine nature sous sévère surveillance. Des achats avant le grand voyage se faisaient sur place dans un marché où ces derniers étaient exposés. Cette activité a eu pour but d'animer de façon particulière le village de Bassa où l'on voyait passer des hordes d'esclaves. Afin d'éviter trop de curiosité et dissuader toute tentative de fuite, orchestrée par les populations locales, les esclaves étaient emmenés à emprunter un tunnel souterrain dessiné par le blanc et construit par le noir (voir photo 1). Ce tunnel traversait bien évidemment le village de Bassa et débouchait sur l'océan.

Photo 1 : l'entrée du tunnel dans le village de Bassa



Source : Michel Alla, direction régionale de la Culture et Sasandra.2014

Avant leur embarquement, ils étaient conduits dans une cellule et plus tard, exposés à l'air marin. Ils en sortaient tout transformés par la chaleur, l'entassement les uns sur les autres et la mal nourris. Les survivants de ce périple surtout ceux que l'on qualifiait de belles pièces ou les rebelles étaient enchaînés dans une pièce particulière. Ils séjournèrent dans une cellule (Voir photo 2) construite également à prix de sang et de sueur comme le tunnel, par les habitants locaux aidés de leurs voisins. Les conditions de vie étaient extrêmement difficiles pour des indigènes prêts à être transbordés et expédiés comme de la marchandise,

Photo 2 : cellule d'entreposage des esclaves



Source : Michel Alla, direction régionale de la Culture et Sasandra.2014

Le tunnel et la cellule étaient construits sous la houlette des européens et de leurs corsaires noirs et métis.

3. Discussion

A travers ces résultats et surtout les informations recueillies auprès des habitants de Bassa représentés au plus haut niveau par le chef du village M. KOFFI Legré, il serait difficile de remettre en cause l'existence du trafic des esclaves dans cette région de la Côte d'Ivoire et surtout dans celui du village de Bassa : des constructions existent et ont servi à la mise en place et à l'accomplissement de ce commerce honteux. Les populations y ont activement participé. Dès lors, lorsque des peuples éprouvent le désir de se rappeler et de rapporter leur souvenir, il est important et nécessaire de les écouter avant d'émettre des réserves, des avis contradictoires et parfois mal avisés. Il arrive souvent que pour des raisons personnelles, certaines populations ne veulent pas évoquer des faits vécus dans leur société. Le temps pour que l'on expose ses crédences n'est encore pas propice. Cela se comprend aisément car selon les faits, selon les lieux et les temps, il arrive que victimes et bourreaux cohabitent sur le même territoire. Ainsi, le cas d'un meurtre, des guerres, de pratique du commerce des esclaves ou autres faits de société qui peuvent mettre en mal la cohésion sociale sont régulièrement évités en public. Cependant, nous savons que là où il a eu génocide, traite des noirs, commerce humain, abus, domination, il y a souvent eu des complicités internes. Cette situation finit tôt ou tard par mettre face à face, les descendants des anciens maîtres et des anciens dominés.

Des auteurs comme F. H. Memel (1991, p.4) selon le contexte de citation, en se basant sur d'autres écrits ne peuvent confirmer avec exactitude l'existence du commerce de la traite. Néanmoins, il reconnaît le déroulement d'un esclavage institutionnel. Entre le XVI et le XVIII^e siècle, l'esclave comptait parmi les marchandises que les peuples forestiers livraient aux peuples côtiers (F. H. Memel, 1999, p.6) selon le contexte de citation. Cet auteur, avec beaucoup de prudence cite Eustache de la Fosse, un marchand flamand qui confirme l'existence du commerce de la traite pour l'avoir pratiqué sur la côte des graines (région située entre le sud de la Sierra Leone et le Liberia) entre 1479 et 1480. Il fait également cas de D. Pacheco Pereira qui confirme la traite sur les mêmes côtes. La côte des malaguettes recouvrait également une partie du sud-ouest du littoral ivoirien.

Le chercheur qui sans même se déplacer sur un site, sans même une prise de note et sans même consacrer une minute d'écoute, d'interrogations, de vérification, de confrontation des

idées, des informations, doit être soumis à une séance de critiques. De nombreuses explications doivent être données à l'opinion publique. Nous devons être situés sur la présence du tunnel. Il peut être un raccourci pour le colon de se rendre dans le village de Bassa qui en réalité est situé à une centaine de mètres de Drevin. Les colons résidaient dans des habitations énormes et pouvaient recevoir leurs visiteurs là où bon leur semblaient et leurs domestiques ne dormaient pas sur le lieu de travail. Alors la construction du de la cellule ne peut avoir que d'autres explications.

Des siècles durant, les populations de Bassa ont conservé ces douloureux mémoires et ont décidé de les livrer au grand jour. Les récits des explorateurs, des navigateurs, des missionnaires, des colons ont suffi pour écrire l'histoire de l'Afrique ou du moins une partie de l'histoire de l'Afrique. Lorsque des peuples affirment l'existence d'un fait, d'un événement, d'une activité d'un site sur leur territoire, aussi loin que cela puisse paraître dans le temps, lorsqu'un peuple raconte un fait vécu par ses ancêtres, c'est un droit incontestable qui lui est dévolu et l'on ne peut on lui denier ce droit au non d'un quelconque droit.

Conclusion

L'existence de la traite négrière et surtout son déploiement dans le village de Bassa pose effectivement problèmes ; les populations selon les informations transmises de générations en générations attestent de l'existence des faits tandis que des auteurs, sans coups de pioches, sans recherches approfondies, leur dénie ce droit. L'Historien qui dénie l'Histoire d'un peuple fait-il de l'histoire ou fait son histoire. Le temps ayant toujours raison des secrets les mieux gardés et malgré des rancunes les plus tenaces, des haines et colères les plus farouches, les ennemis d'hier finissent un jour par se pardonner en faisant fi de ce triste et sombre passe et en se mettant ensemble pour permettre que l'histoire, la véritable histoire de leur peuple, de leurs ancêtres puisse s'écrire, mettant ainsi à la disposition des esprits critiques, matière à dissenter. Dans la vie beaucoup essaient de se faire voir et entendre et de la plus belle manière mais il y a ceux qui raisonnent et il y a ceux qui résonnent.

Références bibliographiques

A- Sources

1. Sources imprimées

Courreges Georges, 1987, *Grand Bassam et les comptoirs de la cote Assinie, Jaqcqueville, Grand Lahou, Fresco, Sassandra*, San Pedro, NP, mise en ligne le 19 /09/ 2016 , consulté le 29/08/ 2024 à la bibliothèque F. Mitterrand , Paris

2. Sources orales

NOM-Prénoms	Profession	Dates et lieux de l'enquête	Thèmes abordés
KOFFI Legré	Chef du village de Bassa	En 2018 et 2019 à Sassandra et Bassa	L'esclavage et la traite des noirs dans le village de Bassa
YOUKOU Bertin	Chef du village de Pauly Brousse	En 2019 à Pauly Brousse	La traite des noirs dans la région de Sassandra
M. NISSI	Conseiller du chef de village de Bassa	En 2019 à Bassa	La traite dans le village de Bassa
ALLA Michel	Directeur régional de la Culture	En 2018 et 2019 à Sassandra, Bassa et à Abidjan	-Soutien logistique -Présentation des faits et preuves sur l'existence de la traite à Bassa et à Sassandra

B- Bibliographie

- Dagri Diabaté Henriette, (1987). *Les fondements de la nation ivoirienne, chapitre VII, l'arrivée des Européens*, Abidjan : Mémorial de la Côte d'Ivoire, tome 1, Ami, pp.267-276
- Hiné Aimé, 2021, *Connais-tu le pays Kroumen ?* Agence de Presse Régionale, 3^e édition, p.5, San-Pedro Côte d'Ivoire
- Ibo Guehi Jonas, 1996, *le phénomène « Krouman » à Sassandra, la marque d'une institution séculaire*, GIDISC, Orstom Petit-Bassam Abidjan, published online 30 octobre 2013, pp.65-94, consulté le 29 / 08/2024 à la bibliothèque F. Mitterrand, Paris
- Koffi Ignace. (2024), *l'abandon du projet du chemin de fer de Sassandra de 1930, Causes politiques ou financières ?* in revue Regard d'Afrique, pp.94-110, Lomé –Togo
- Kouassi Amenan Madeleine Mireille, (2022) *Kpandadon dans la traite atlantique, dynamisme et mutations d'un village entrepôt du XVII e au XIX e siècle*, Abidjan, mémoire de master, université Félix Houphouët-Boigny
- Memel-Fotè Harris, 1999, *l'esclavage sur la Côte Ivoirienne du XVe au XVII e siècle, faits et problèmes*, in Africa, Rivista trimestriale di studi e documentazione del l'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente, pp.1-49

KOFFI Ignace est Docteur en Histoire économique et sociale, Membre honoraire et partenaire de l'Association Tuniso-Méditerranéenne pour les études historiques sociales et économiques (TMA for HSES), membre du Laboratoire de Recherches en Sciences Historiques(LARSHI) et membre fondateur de la Société ivoirienne des Chercheurs (SIVDC), Chercheur à l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains de l'Université Félix Houphouët-Boigny (IHAAA), Côte d'Ivoire.

Ignace KOFFI

Chercheur à l'Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains
Université Felix Houphouët Boigny,
massa.issan@yahoo.com